

nefois les  
ontraire ,  
mais que  
faut que  
is néan-  
ce la reli-  
d'intérêt  
eur Fer-  
ans et de  
t lui qui  
protection  
peuvent  
urd'hui ,  
ntinople  
est mon  
quelque  
outes ces  
es empê-  
nt. J'es-  
cilité de  
u'a être  
e seront  
que par  
ver Bak-  
ête et le  
empêche  
pas d'aller par intervalles au secours des autres endroits. Le temps ordinaire de mes excursions et à diverses reprises , depuis Pâques jusqu'en automne. Dans ces expéditions ambulantes , j'ai pour maxime de n'aller jamais me montrer aux habitations où sont les esclaves ; il y au-  
roit trop d'inconvénients , et leurs maîtres ne manqueroient pas d'en prendre ombrage. Ma manière est de me rendre à quelque ville voisine , et de les faire appeler de là. Les villes les plus commodes à ce dessein son Karasou, Kus-  
low et Orkapi , toutes à vingt-cinq ou trente lieues l'une de l'autre , et à une distance pres-  
que égale de Baktschisarai , qui en fait comme le centre ; ce qui ne laisse pas d'embrasser un grand pays. Dès que j'arrive à quelqu'une de ces villes , je fais incontinent savoir aux environs et mon arrivée et le temps que j'y dois être. Les assemblées se font tantôt plus nombreuses et tantôt moins , selon la bonne ou mauvaise humeur des maîtres tartares. La méthode que j'observe dans tous ces endroits est la même qu'à Baktschisarai , surtout pour les prédica-  
tions , où la foule est toujours grande de la part des Arméniens. Si au lieu d'adresser la parole aux esclaves en patois tartare , je voulois ne prêcher que pour eux en pur turc ( les